

nances expirées en dehors du cadre dérogatoire et 14 % estiment que cette mesure a permis de rassurer les patients et de prévenir le nomadisme médical et pharmaceutique. La plupart des pharmaciens (69,5 %) souhaitent conserver les avancées : maintien des canaux de communication avec le réseau de soin (39,0 %), mise en place de livraisons à domicile (36,0 %), aménagement d'un espace de confidentialité (14,5 %) ou mise en place d'un service de vente en ligne (7,5 %). Concernant les patients pharmacodépendants, 92,6 % des pharmaciens considèrent qu'ils ont un rôle important : conseil et orientation (27,5 % des missions rapportées), suivi thérapeutique et adaptation posologique (25,8 %), repérage précoce des troubles de l'usage (25,4 %), prévention et réduction des risques (19,8 %).

Discussion La crise sanitaire a agi comme un catalyseur de mesures au profit d'une meilleure collaboration entre les professionnels de santé. Par l'extension de son pouvoir, le pharmacien a pu voir tout l'intérêt de son implication dans l'accompagnement des patients pharmacodépendants, du repérage précoce à la réduction des risques.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.therap.2021.01.030>

Jeunes consommateurs

P18

Facteurs associés à une consommation régulière de cannabis chez les étudiants de la cohorte i-Share

Justine Perino^{1,*}, Marie Tournier^{2,3}, Clément Matthieu³, Louis Letinier³, Alexandre Peyré¹, Ghada Miremont^{1,3}, Sarah Qchicach³, Annie Fourrier³, Clothilde Pollet³, Mélina Fatseas^{4,5,6}, Christophe Tzourio³, Amélie Daveluy^{1,3}

¹ CHU de Bordeaux, Centre d'addictovigilance de Bordeaux, Service de Pharmacologie Médicale, 33000 Bordeaux, France
² Hôpital Charles Perrens, Bordeaux, France
³ University Bordeaux, Inserm, BPH, U1219, Bordeaux, France
⁴ Université de Bordeaux, Bordeaux, France
⁵ CNRS-UMR 5287- Institut de Neurosciences Cognitives et Intégratives d'Aquitaine (INICIA), Bordeaux, France
⁶ CHU de Bordeaux, Pôle interétablissement d'Addictologie CHU-Hôpital Charles Perrens, Bordeaux, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : perino.justine@gmail.com (J. Perino)

Introduction Après l'alcool et le tabac, le cannabis est la substance la plus consommée en France chez les jeunes. À ce jour, les caractéristiques associées à la consommation régulière de cannabis par rapport à la consommation occasionnelle dans la population étudiante n'ont pas été évaluées.

Méthodes La population d'étude comprenait les étudiants inclus dans la cohorte i-Share entre le 1^{er} décembre 2015 et le 31 décembre 2017. Nous avons évalué à travers des modèles de régression logistique les déterminants significativement associés à une consommation régulière de cannabis. La population de référence consommait occasionnellement du cannabis. Les consommations de protoxyde d'azote, *poppers*, MDMA (3,4-méthylènedioxy-N-méthylamphétamine), cocaïne et amphétamines ont été décrites dans ces deux groupes.

Résultats La population d'étude comprenait 4456 étudiants (72 % de femmes ; âge moyen 21 ans) dont 787 consommaient régulièrement du cannabis. Les principaux facteurs associés étaient le sexe masculin (RC = 1,52), les rapports sexuels non protégés (RC = 1,70), le mésusage de l'alcool (évalué sur 6 critères/10 du score *Alco-*

hol Use Disorders Identification Test) [RC = 1,83], l'usage actuel de tabac (RC = 10,6), la maigreur (RC = 1,4), les acouphènes (RC = 1,52), un antécédent de dépression chez les parents (RC = 1,3). On observait que la consommation associée d'autres substances addictives augmentait avec la fréquence de consommation du cannabis.

Discussion L'association entre les antécédents psychiatriques familiaux tels que la dépression et une consommation régulière de cannabis devrait être davantage étudiée et la prévention sur les comportements sexuels à risque devrait être renforcée chez les consommateurs réguliers de cannabis. D'autres études devraient être conduites pour évaluer un lien de causalité entre la maigreur et la survenue d'acouphènes dans un contexte d'exposition régulière au cannabis. En conclusion, les résultats de cette étude montrent que la consommation régulière de cannabis est associée à des indices cliniques de vulnérabilité et à des comportements à risque, ainsi ces associations devraient être davantage explorées dans des études ultérieures.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.therap.2021.01.031>

P19

Usage de produits psychoactifs chez les étudiants bordelais. Analyses au sein de la cohorte i-Share

Hélène Da Cruz¹, Shérazade Kinouani^{1,2,*}, Christophe Tzourio¹

¹ Université de Bordeaux, Inserm, Bordeaux Population Health Research Center, team HEALTHY, UMR 1219, Bordeaux, France

² Université de Bordeaux, Département de médecine générale, 146, rue Léo Saignat, 33000 Bordeaux, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : sherazade.kinouani@u-bordeaux.fr (S. Kinouani)

Introduction Il y a peu de données au sujet de l'usage d'e-cigarettes et des produits illicites en population étudiante française. L'objectif de ce travail était de décrire l'évolution de l'usage de différents produits psychoactifs au sein d'une population étudiante bordelaise.

Méthodes Le projet i-Share est une e-cohorte lancée en 2013. Elle inclut actuellement plus de 21 000 étudiants majeurs francophones. En 2016 et 2018, deux études ancillaires ont été mises en place au sein du projet, pour décrire l'usage d'e-cigarettes en population étudiante. Les étudiants inclus dans i-Share y ont participé sur la base du volontariat. Des analyses transversales descriptives ont été effectuées sur ces données en ciblant les étudiants de la métropole bordelaise. Un calage sur les marges de la base universitaire APOGÉE a été réalisé pour obtenir les estimations pondérées des prévalences.

Résultats Il y avait 1698 étudiants bordelais (femmes : 78 %) inclus dans les analyses en 2016 et 415 (femmes : 80 %) en 2018. Deux étudiants sur cinq avaient essayé l'e-cigarette en 2016 comme en 2018. L'usage occasionnel ou quotidien d'e-cigarettes concernait 5 % des étudiants en 2016 et 7 % en 2018 ($p=0,34$). L'usage régulier de cannabinoïdes au cours du vapotage était rare : 0,2 % en 2018. Plus du tiers (35 %) avaient consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois, en 2016 comme en 2018. L'usage d'ecstasy et de cocaïne « plus d'une fois au cours de la vie » étaient respectivement de : 4 % en 2016 et 6 % en 2018 ($p=0,14$) ; 1,2 % en 2016 et 6,5 % en 2018 ($p<0,001$). Celui de protoxyde d'azote était de 9 % en 2016.

Discussion Les usages déclarés d'e-cigarettes, de cannabis et d'ecstasy étaient stables en population étudiante bordelaise entre 2016 et 2018 tandis que l'usage de cocaïne avait significativement augmenté. En 2016, près d'un étudiant sur dix avait plus d'une fois utilisé du protoxyde d'azote. Les usages de cocaïne et de protoxyde d'azote devraient faire l'objet d'une vigilance particulière en population étudiante bordelaise.

Financement Ce travail a été financé par l'appel à projets 2017–programme Priorité Tabac de l'Institut National du Cancer (INCa.11502).

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.therap.2021.01.032>

P20 État de santé, consommation de médicaments et substances psychoactives d'une population d'étudiants selon le statut à l'emploi

Lamia Issany¹, Vidiane Jaoul², Emilie Jouanjus³, Fabrice Héryn¹, Maryse Lapeyre-Mestre^{3,*}

¹ Service des maladies professionnelles et environnementales CHU de Toulouse, Toulouse, France

² Services inter-universitaires de médecine préventive et de promotion de la santé (SIMPPS) Université Fédérale de Toulouse Midi-Pyrénées (UFTMip), Toulouse, France

³ Centre d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance de Toulouse, Service de Pharmacologie médicale et clinique, CHU de Toulouse, 37, allées Jules Guesde, 31000 Toulouse, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : maryse.lapeyre-mestre@univ-tlse3.fr (M. Lapeyre-Mestre)

Introduction L'enquête de 2015 de l'Observatoire de Vie des Étudiants a montré que 45 % des étudiants ont une activité rémunérée pendant la période scolaire, indispensable pour vivre pour 50 % d'entre eux. Cette activité entraverait l'activité universitaire et pourrait également avoir un impact sur la santé des étudiants et sur leurs consommations de médicaments et de substances psychoactives. L'objectif de ce travail était de comparer l'état de santé, la consommation de médicaments et d'autres substances des étudiants selon qu'ils aient une activité rémunérée ou non.

Méthodes Étude descriptive transversale par auto-questionnaire auprès de 442 étudiants vus en consultation dans le SIMPPS de l'UFTMip des universités de Toulouse de novembre 2018 à mai 2019.

Résultats L'échantillon comportait principalement des femmes (69,5 %), d'âge moyen de 21,7 ans (min 18 ans- max 38,4 ans). Une proportion élevée d'étudiants rapportait des troubles du sommeil (50 %), de l'anxiété (60 %), de la fatigue (73 %) et des troubles de la concentration (50 %) ; $\frac{3}{4}$ ont consommé au moins un médicament ou une substance psychoactive le mois précédent. La fatigue et les troubles de la concentration étaient significativement plus fréquents en cas d'activité professionnelle. La consommation de médicaments psychotropes était similaire (d'analgésiques opioïdes 2,5 % ; antidépresseurs et anxiolytiques 5,9 % chacun) alors que celle de substances psychoactives était significativement plus fréquente (alcool 66,2 % vs 54,7 %, $p=0,01$; cannabis 21,6 % vs 15,6 % $p=0,06$; amphétamines 6 % vs 2 % $p=0,01$; « substances hallucinogènes » 5,4 % vs 0,6 % $p<0,01$).

Discussion Une part importante des étudiants consultant au SIMPPS présente un état de santé dégradé. Exercer une activité rémunérée est associé à un moins bon état de santé et à des consommations de substances psychoactives plus élevées potentiellement dangereuses.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.therap.2021.01.033>

P21 Patients qui consultent dans un CEGIDD : quelles sont leurs consommations de substances psychoactives ?

Marylène Guerlais^{1,*}, Alix Renard¹, Rozenn Gorré², Marion Patoureau², Pascale Jolliet^{1,3}, Caroline Victorri-Vigneau^{1,3}

¹ CEIP-Addictovigilance, service de Pharmacologie Clinique, Institut de Biologie, CHU Hôtel-Dieu, 9, quai Moncoussu, 44093 Nantes cedex 1, France

² Centre de Prévention des Maladies Infectieuses et Transmissibles (CPMIT), CHU de Nantes, France

³ UMR 1246, SPHERE, Methods in Patients-centered outcomes and Health Research, Universités de Nantes et Tours, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : marylene.guerlais@chu-nantes.fr (M. Guerlais)

Introduction Les Centres Gratuits d'Information de Dépistage et de Diagnostic des infections sexuellement transmissibles, du VIH et des hépatites (CEGIDD) sont également en charge de la prévention des risques en lien avec la sexualité. Ces dernières années, les équipes ont été de plus en plus souvent confrontées à des patients avec un usage de substances psychoactives (SPA) variées. Une évaluation de ces consommations a été réalisée à Nantes. Ce travail présente un focus sur deux populations particulièrement à risque :
– les sujets utilisant des SPA pour faciliter un acte sexuel ;
– les consommateurs solitaires et réguliers.

Méthodes Les données ont été collectées pendant 4 semaines en 2019, à partir d'un auto-questionnaire anonyme proposé à tous les sujets se présentant au CEGIDD de Nantes pendant cette période.

Résultats Les données de 442 patients ont été analysées, majoritairement des hommes (62 %, $n=275$). La moyenne d'âge était de 28,8 ans mais la moitié des patients avaient moins de 25 ans. Un tiers des patients ($n=150$) utilisait des SPA (tabac non comptabilisé). Près de 15 % des patients ($n=64$, 14,5 %), dont les $\frac{3}{4}$ sont des hommes, rapportent l'utilisation d'une ou plusieurs SPA pour avoir ou améliorer un rapport sexuel. Leur moyenne d'âge est de 34,9 ans ; les 3 SPA les plus consommées avec le partenaire sexuel sont l'alcool, le cannabis et les poppers. Les consommateurs solitaires représentent 21,9 % des patients inclus ($n=97$), les $\frac{3}{4}$ sont des hommes, leur moyenne d'âge est de 30,5 ans et les substances consommées rapportées par ces patients sont très variées.

Discussion Dans ces deux populations le risque pharmacologique est présent : la consommation de multiples SPA peut potentialiser les effets de chacune, interagir avec des médicaments pris ou être contre-indiquée en fonction de comorbidités. Pour les professionnels de santé des CEGIDD, prendre en compte les consommations de ces patients permettrait d'optimiser la réduction des risques pharmacologiques, et d'identifier des sujets vulnérables sur le plan addictologique et de les orienter pour une prise en charge adaptée.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.therap.2021.01.034>